

## Le coup de bill'art du Soir

Côté cour,  
côté jardin

Par Kader Bakou

La reine d'Angleterre, Elisabeth II, lors d'une visite en France, avait planté un orme dans le jardin de l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris.

Plusieurs années plus tard, elle est revenue voir si «son» arbre allait bien et a été agréablement surprise en constatant qu'il se portait comme un charme, malgré l'épidémie qui avait décimé les arbres de cette espèce ailleurs.

Le 8 septembre 2010, Monsieur l'ambassadeur du Chili à Alger a planté un araucaria du Chili au Jardin d'essai d'Alger. Dans le même jardin, l'ambassade d'Autriche à Alger a organisé en automne 2011 une cérémonie au cours de laquelle 22 arbres et arbustes autrichiens ont été plantés en terre algérienne. Quelques mois plus tard, l'ambassade autrichienne a organisé une autre rencontre au Jardin d'essai afin de s'enquérir de la santé des «nouveaux plantés».

Le jardin de l'Institut français d'Alger est un petit paradis. La végétation y est si dense qu'on ne voit pas la terre en dessous. Différentes espèces d'arbres dont des palmiers poussent çà et là. Il y a aussi des fleurs de différentes couleurs. Ceux qui ont visité la résidence anglaise à Alger ont été éblouis par la beauté de sa pelouse et de son jardin.

Fellag a dit dans un de ses sketches, que l'Algérien est l'ennemi de l'arbre. Apparemment, il n'a pas tort. Le jardin est la première victime des «agrandissements» des anciennes villas coloniales. Côté verdure, les espaces libres, publics ou privés, dans nos villes sont rarement bien exploités. Quand une entreprise recrute un «jardinier», la première chose qu'il commence à faire, c'est le désherbage, puis la mutilation des arbres. C'est, généralement, après avoir tout rasé qu'il commence à (re) planter et encore !

A Alger-Centre se trouve une ancienne église transformée en mosquée. Il y avait un beau jardin dans sa partie inférieure. Pour permettre aux fidèles de trouver une place lors de la prière du vendredi, les «responsables» de cette mosquée ont supprimé le jardin, alors que l'islam considère que planter un arbre est une «sadaqa jaria» (une charité sans fin).

La reine d'Angleterre ou les ambassadeurs du Chili et d'Autriche ne sont-ils pas proches de l'esprit de l'Islam que certains musulmans ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## ENTRETIEN AVEC MARC MERCIER, COFONDATEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DES INSTANTS VIDÉO, RÉALISATEUR, CRITIQUE : «La vidéo et l'art numérique ont remplacé les pinceaux»

*C'est à l'occasion de sa participation à la quatrième édition de La Nuit Blanche, organisée par l'Institut français à Oran, avec un travail artistique entrant dans le cadre des Instants vidéo, que nous avons pu nous entretenir avec Marc Mercier, cofondateur et directeur artistique des Instants vidéo, réalisateur, critique. C'est avec une passion profonde pour l'art de l'image que notre interlocuteur s'est livré en toute simplicité pour faire partager cet univers artistique qui s'intéresse aux formes expérimentales, poétiques et politiques des œuvres vidéo et numériques.*

**Le Soir d'Algérie : Si vous deviez expliquer au lecteur qu'est-ce que les Instants vidéo, les qualifieriez-vous comme étant l'art de l'image ?**

**Marc Mercier :** Oui, il s'agit bien d'un art. Nous réalisons de la peinture, mais avec les outils d'aujourd'hui. Les images captées sont par la suite traitées sur ordinateur. Il s'agit de graines de lumière, l'art vidéo est né dans un bain de lumière électronique.

**Quels sont les thèmes que vous avez choisis pour la 4<sup>e</sup> édition de La Nuit Blanche à Oran ?**

Lorsque Gaëtan Pellan, directeur de l'Institut français à Oran, m'a contacté, il y avait déjà une thématique qui était proposée sur la lumière, et alors je me suis dit que la vidéo est de toute façon de la lumière, c'est du cinéma plus de l'électricité, et donc je me suis dit comment la vidéo travaille les couleurs, les mouvements et comment ça peut fonctionner dans une ville comme Oran qui a sa propre lumière, son propre rythme ? Dès



Photo : DF

lors, tout mon travail consistait à trouver les meilleurs endroits adaptés pour projeter les vidéos choisies, des films qui s'accordent avec les murs et l'architecture de la ville. Il y a eu entre autres pour cette quatrième édition de Nuit Blanche à Oran la projection de la vidéo de Lydie Jean-Dit-Pannel (France 2010) 16' muet en boucle, où l'on voit circuler plus de 1 000 bras tatoués de différentes personnes dans le monde, l'effet est surprenant lors de la projection.

**Pourquoi choisir les murs comme support pour vos projections ?**

Cela m'intéresse de projeter ces vidéos sur des murs parce que je perçois cela comme un graffiti, la vidéo devient d'un coup un graffiti. Dans un autre travail d'art vidéo commun avec Marina Vassileva, je montre pour ma part une vidéo que j'ai réalisée dans une rue de Ramallah et qui met en scène un agent de la circulation que j'ai filmé à l'improviste. Vassileva, quant à elle, a pu capter le même thème mais ailleurs dans une rue de Mexico, et dans les deux cas, on a l'impression que ces policiers dansent avec leurs gestuelles. Ça ce sont les cadeaux de la vie, on est avec notre caméra et il se passe quelque chose d'étonnant.

**Comment est perçu ce travail de l'art de la vidéo dans les pays arabes ?**

En règle générale, dans les pays arabes, comme j'ai eu la chance de travailler à la fois au Maroc, en Palestine, en Tunisie, au Liban et en Egypte, cela a très bien fonctionné, les jeunes générations d'artistes se saisissent aujourd'hui de la vidéo et de l'art numérique de la même façon qu'avant on se saisissait des pinceaux. A Oran, je sais qu'il y a des artistes qui font de la vidéo, c'est vrai que c'est nouveau, d'autant qu'il n'y a pas encore d'espace qui accueille ces artistes à la fois pour travailler et se former. Il faut créer des écoles pour l'art vidéo et en confrontant son regard avec les œuvres des autres artistes, on ne peut qu'évoluer dans ce domaine.

**Pensez-vous à transmettre votre art aux jeunes Algériens qui s'y intéressent ?**

Ça a toujours commencé par des stages, tels que ça s'est fait en 1993 à Casablanca. Les premières années, je les aidais pour qu'enfin ils aient leur propre festival, et aujourd'hui, ils se débrouillent sans moi et ils sont devenus autonomes. Peut-être que c'est cela qu'il faudrait faire à Oran en créant deux ou trois ateliers et former les jeunes.

**Trouvez-vous que l'art vidéo a sa part de considération et d'importance dans l'univers culturel et artistique ?**

Je trouve qu'on n'en parle pas assez ; toutefois, moi qui suis dans l'art de la vidéo depuis vingt-cinq ans, je trouve que la situation s'est considérablement améliorée. Aujourd'hui, il n'y a pas un seul musée d'art contemporain où il n'y a pas d'art vidéo qui n'est pas exposé. A Alger, lorsque j'ai visité le musée lors d'une expo photos, il y avait également le travail d'un artiste d'Algérie sur l'art vidéo, je me

suis dit donc l'art vidéo est aussi vivant en Algérie.

**Quel impact a l'évolution technologique sur l'art vidéo ?**

C'est beaucoup plus facile aujourd'hui d'un point de vue des techniques, mais la création reste toujours compliquée, les techniques rendent plus facile l'accès au tournage... Les productions sont meilleures, aujourd'hui, il suffit d'avoir un petit ordinateur et on peut faire du montage pour pas grand-chose, mais la création et l'inspiration restent l'une des priorités pour réaliser ces instants vidéo.

**Oran vous inspire-t-elle pour réaliser des instants vidéo ?**

Ah oui, j'aimerais beaucoup ! Je ne sais pas ce que je ferai, mais moi, je suis attiré par les personnes. En ce moment, il y a un travail artistique que j'aimerais bien faire. A Oran, il y a deux, trois ans, j'ai commencé un travail où je choisis un poème dans la langue locale de la ville où je me trouve dans le monde, et je vais avec ce poème dans la rue et je demande à la première personne que je rencontre au hasard si elle accepte de lire les premiers vers du poème, ensuite je vais aborder une deuxième personne pour lire la suite. Ce qui est magnifique, c'est que les gens ne se contentent pas de lire, mais me demandent de lire ou de répéter avec eux. La première fois, je l'ai fait en vietnamien, lorsque j'étais dans ce pays et ce fut ma première leçon en vietnamien. Je l'ai faite dans la rue ; la seconde à Ramallah avec un poème du grand poète Mahmoud Darwish en arabe c'était très dur pour moi, car on m'a demandé de lire et il me fallait compter sur le son des mots en arabe. Alors je me dis que ça serait bien de le faire ici dans les vieux quartiers d'Oran en choisissant un poète local. Ce sera un immense moment de partage.

Entretien réalisé par Amel Bentolba

## 2<sup>e</sup> SALON NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES Sous le sceau du cinquantenaire

**P**rés de 70 peintres prendront part à la deuxième édition du Salon national des arts plastiques prévu du 16 au 18 octobre au musée national Ahmed-Zabana d'Oran, a-t-on appris des organisateurs.

**C**ette manifestation artistique, qui verra la présence d'artistes-peintres de différentes régions du pays, entre dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, selon la directrice de la maison de la culture Zeddour Brahim Belkacem, M<sup>me</sup> Kouadri Bakhta.

Le salon comporte une exposition de toiles qui représentent différentes écoles d'arts plastiques et genres, l'art de la miniature, la calligraphie arabe, l'abs-

trait et la sculpture qui décoreront les cimaises de la galerie El Moudjahid du musée, a-t-on indiqué. Cette exposition, qui rassemblera des hommes d'arts plastiques dont des professeurs de l'Ecole des beaux-arts, des critiques et des peintres professionnels, permettra aux visiteurs de prendre connaissance du développement des arts plastiques en Algérie depuis l'indépendance jusqu'au jour d'aujourd'hui et aux jeunes talents d'échanger les informations sur leurs expériences et faire plaisir aux amoureux de cet art.

Le Salon national des arts plastiques, organisé en collaboration avec l'Ecole des beaux arts et parrainé par la direction de la culture, permettra aux participants de concourir en peinture sous la supervision d'un jury composé de quatre artistes, qui sélectionnera trois meilleures œuvres d'art à récompenser par des prix de

valeur. En marge de cet événement, les peintres auront à visiter l'atelier de l'artiste Abdelkader Mansour au centre-ville d'Oran, un des plus anciens ateliers d'art ayant contribué de manière significative à la promotion de ce genre d'expression artistique dans la ville. Une autre visite mènera les artistes peintres dans un atelier de calligraphie, en l'occurrence celui de Nouredine Kour à Haï Emir Khaled, considéré comme une école de cet art, ainsi que dans des sites archéologiques que recèle la capitale de l'Ouest algérien.

Deux conférences sont également programmées. La première, du professeur Farid Daz, abordera «L'identité des arts plastiques algériens» et la seconde qui sera présentée par le sculpteur Mohamed Boukerche à trait à «La relation entre la forme et le contenu».

**ESPLANADE DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)**  
**Du 6 au 13 octobre :**

5<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda).

**A 14h :** Conférence «Décoloniser la BD en Afrique», par Etienne Shréder, Hector Sonon, Christophe Edimo. Modérateur : Narcisse Youmbi.

**A 15h :** Table ronde «Rôle des festivals dans le développement de la BD, approche originale», par le ministère de la Culture, Jean Luc, Fibda, Cana Marasiligil, Thierry Bellefroid.

**A 16h :** Conférence «La renaissance au Royaume-Uni», par Dan Berry. Modérateur : Rachid Alik.

**LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONALE (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFI (BAB EL- OUED, ALGER)**

**Mardi 9 octobre à 15h :** Rencontre-débat avec Daho Djerbal autour du livre *L'Organisation Spéciale de la Fédération de France du FLN*.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER- CENTRE)**

**Mercredi 10 octobre à 15h et à 18h30 :** Film *Une séparation* de Asghar Farhadi ((Iran, fiction, 123 min, 2011). Présentation par S. E. le D<sup>r</sup> Mohammadi, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République islamique d'Iran en Algérie.  
**Jusqu'au 25 octobre :** Exposition «France-Algérie : dessins de presse»

organisée en collaboration avec la BnF et l'Association France- Algérie.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

**Jusqu'au 17 octobre :** Film *Omar m'a tué* de Roschdy Zem à raison de 3 séances par jour 14h, 17h, 20h, sauf les 6/10 octobre deux séances par jour 14h, 17h et le 13 octobre une seule séance par jour 20h et le 17 octobre à 14h.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

**Jusqu'au 11 octobre :** Semaine culturelle de Chlef.

**PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEN**

**Jusqu'au 30 octobre :** 3<sup>e</sup> édition du

Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, etc.

**SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

**Mercredi 10 octobre à 19h30 :** Spectacle flamenco «Devenires» par la danseuse de la Fondation Casa Patas, Sara Nieto. A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et du cinquantième anniversaire des relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Algérie. Entrée sur invitation. (Les invitations sont disponibles au niveau de l'Institut Cervantès d'Alger).